

L'origine de l'@

Autor(en): **Giussani, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 44

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bruno Giussani
(bruno@giussani.com) est spécialiste
des nouveaux médias et chroniqueur
Internet du «New York Times».



L'origine de l'@

Quand il avait trente ans, en 1972, Ray Tomlinson a créé quelque chose de grand, de révolutionnaire même. Mais on se souviendra de lui pour quelque chose de petit: un «a» encerclé, autrement dit l'arobase, le signe @. Tomlinson est l'inventeur – presque inconnu du grand public – du courrier électronique.

Il travaillait alors comme ingénieur pour Bolt Beranek & Newman, à Boston, société mandatée par le Département de la Défense américain pour créer Arpanet, le réseau précurseur de l'Internet. Depuis le début des années 60, les logiciels de messagerie électronique développés permettaient aux chercheurs et ingénieurs qui travaillaient sur le même ordinateur de se communiquer des messages en les déposant dans des «boîtes aux lettres». Celles-ci n'étaient toutefois que de fichiers-texte personnels, qui ne pouvaient être utilisés que localement, sur la même machine.

L'intuition de Tomlinson fut de modifier un logiciel FTP utilisé pour transférer des fichiers entre les sites d'Arpanet, de telle sorte qu'il puisse transporter des messages et les insérer dans les «boîtes aux lettres» situées dans d'autres machines que la sienne propre, selon la même logique utilisée auparavant. Plutôt évident, mais personne n'y avait pensé auparavant.

Pour ce faire, Tomlinson dû créer un système rudimentaire d'adressage permettant d'identifier non seulement le destinataire, mais également la machine dans laquelle sa «boîte aux lettres» se trouvait. C'est ainsi qu'en observant son clavier à la recherche d'un signe pour séparer les deux, il choisit le @, parce qu'il était certain que ce signe-là ne figurerait dans aucun nom, et ne prêterait donc pas à con-

fusion. La première adresse électronique en réseau fut la sienne, tomlinson@bbn-tenexa (le système de domaines comme «.com» ou «.ch» fut introduit seulement des années plus tard).

Presque trente ans plus tard, le signe @ est devenu une sorte d'icône pop qui occupe l'espace communicationnel contemporain, et fait partie de l'identité d'au moins 250 millions d'utilisateurs d'Internet. Son existence toutefois remonte au Moyen Age, quand, selon les linguistes, les moines copistes le créèrent par contraction du mot latin «ad», un terme plutôt versatile signifiant «à», «vers» ou «auprès». Le @ fut ensuite utilisé dans le commerce pour indiquer le prix par unité d'un produit (comme dans «3 pommes @ Fr 0.50 = Fr 1.50») et c'est probablement pour cette raison qu'il fut

inséré dans les claviers des machines à écrire dès 1885, d'où il migra vers les caractères informatiques standard (comme le ASCII) quatre-vingt ans plus tard.

Le plus grand problème, aujourd'hui, est de décider comment l'appeler (tous ceux qui ont déjà essayé une fois d'épeler leur adresse e-mail au téléphone savent de quoi je parle). En anglais, on utilise le plus souvent «at» ou «at-sign»; en français, «arobase», en espagnol et en portugais, «arroba» (dérivé d'une unité de mesure). Les métaphores animales abondent: les Allemands utilisent la queue de singe («Klammeraffe»), de même que les Hollandais («apestaart») et les Finlandais («apinanhanta»). Une autre métaphore animale souvent utilisée est l'escargot («chiocciolina» en italien, «heliko» en esperanto, ou «dalphaengi» en koréen, et bien sûr «petit escargot» en français). Les Danois l'appellent «snabel a» (le a avec une trompe d'éléphant), les Hongrois «kukac» (ver de terre). Le plus beau, je crois, est «miukumauku», le «signe du miaou», utilisé par les Finlandais et inspiré, probablement, par un chat qui dort.

B. G.